

Gilles Archambault, Danielle Dumais

André Brochu

Numéro 138, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brochu, A. (2010). Compte rendu de [Gilles Archambault, Danielle Dumais].
Lettres québécoises, (138), 19–20.

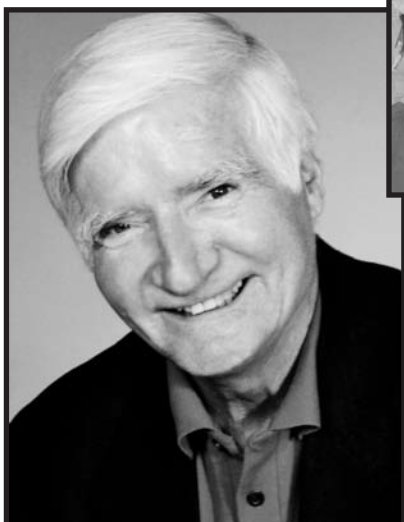
☆☆☆ 1/2

Gilles Archambault, *Nous étions jeunes encore*,
Montréal, Boréal, 2009, 168 p., 19,95 \$.

La vie au passé

Autofictions ou pas, les romans de Gilles Archambault nous rejoignent toujours par le clair miroir qu'ils tendent de nos existences.

Quoi qu'il en soit de la vie de l'auteur dont on connaît surtout la carrière radiophonique et le considérable talent d'écrivain, l'histoire de son personnage principal semble se modeler en bonne partie sur celle de son créateur. Pierre-André est aussi romancier (mais sans beaucoup de succès), il est un homme sensible et tourné vers lui-même,



GILLES ARCHAMBAULT

tout en étant ouvert à l'amour et à l'amitié. L'évocation atteint le lecteur dans ce que ce dernier peut avoir de simple et de modeste. Tous les lecteurs, en effet, ne sont pas d'abominables gagnants! Une complicité s'établit avec le narrateur dans le sentiment d'être une victime du temps, de la passion et des plus nobles ambitions; bref, d'être « pitoyable » (p. 13).

UNE HISTOIRE D'AMOUR

C'est depuis la plateforme que constitue la mort de Maxime, le grand ami de Pierre-André, que le récit prend son élan. Il est l'histoire, reconstituée par fragments, d'un trio que cimentent l'amour et l'amitié. Pierre-André a épousé Marthe, que lui a présentée Maxime, leur condisciple à l'université. Après quelques années de mariage marquées par la naissance d'une fille, Marthe, maintenant journaliste politique en vue, quitte Pierre-André pour aller vivre avec Maxime. L'idylle dure dix ans, avec des hauts et des bas, après quoi Marthe revient vers Pierre-André, mais sans reprendre la vie commune. Ces péripéties nous amènent jusqu'au temps présent où les personnages, maintenant septuagénaires, affrontent la vieillesse et la perspective de la mort, soutenus par ce qu'il reste de leur amour et de leurs souvenirs.

Le présent, qui est avant tout un état affectif, est donc fait du passé, de ses défaites et de ce qui, malgré tout, vit en lui, grâce au souvenir.

Pierre-André est un être timoré, contrairement à Maxime qui a abordé la grande carrière internationale comme metteur en scène, et qui a constamment reproché à son ami écrivain la timidité de ses projets. Par bonheur, Pierre-André reçoit les encouragements d'un jeune disciple, Philippe Turmel, qui lui manifeste une admiration indéfectible, sauf vers la fin du livre où il sombre à son tour dans la suffisance du gagnant et se détache de son mentor.

DIRE L'EXISTENCE SANS ESPOIR

« Ce qu'il faut trouver, c'est une façon qui paraît inédite d'exprimer ce désarroi qui vous habite. » Voilà le projet narratif de Pierre-André et, sans doute, celui de l'auteur. Que le désarroi procède des débâcles de l'amour ou des menaces de la vieillesse, il est la substance même de nos vies et doit être celle de nos livres. Pierre-André partage l'estime de son créateur pour des écrivains rares tels que Toulet, Vialatte, Perros, Calaferte, Cioran, Canetti, Calet, Des Forêts... Écrivains opposés au triomphalisme, dénués d'esbroufe, souvent « professeurs de désespoir » selon l'expression de Nancy Huston, mais qui trouvent, dans l'écriture, la suffisante passion qui permet de vivre malgré tout et de tenir en échec les démons de l'existence.

☆☆☆

Danielle Dumais, *La femme fragment*,
Montréal, Québec Amérique, 2009, 420 p., 22,95 \$.

La chaîne des passions

S'il fallait des signes d'un renouveau du roman au Québec, on en trouverait dans plusieurs romans récents, et notamment dans *La femme fragment*, où habileté narrative et beauté d'écriture s'imposent à égalité.

Tout n'est sans doute pas parfait dans ce livre considérable, qui s'ouvre assez malheureusement sur un prologue maladroit et mélodramatique, mais il présente dans l'ensemble de solides qualités. Les personnages sont fouillés, l'histoire est bien menée et la composition, sans renier la tradition, comporte sa part de nouveauté.

L'ENFONCEMENT DANS LE MALHEUR

Née d'une mère détruite par l'échec de son mariage et, plus exactement, par la violence du conjoint qu'elle a finalement assassiné; d'un père aimant mais vieux et bourru, lui aussi victime de la société; fille donc de ce couple impossible et aussitôt disloqué, Caroline échappe d'abord à un destin malheureux et développe sa confiance en la vie. Mais peu à peu, au fil des amours assez insatisfaisantes qu'elle vit et à la suite de la connaissance qu'elle prend du journal laissé par sa mère, elle fait l'apprentissage de la fatalité héréditaire et doit affronter la part d'ombre énorme qui gît au fond de son existence et qui compromet sa capacité d'aimer.



Tout gravite autour de l'amour dans ce livre de plus de 400 pages, qu'on pourrait classer parmi les romans sentimentaux, donc populaires, si la dimension de l'analyse n'était pas si développée et, à bien des égards, si remarquable. Le personnage revit constamment des situations semblables, au cours de ses nombreux démêlés amoureux, mais il s'enfonce de plus en plus dans l'enfer intime que lui ont légué ses parents, d'une part; d'autre part, l'analyse permet d'échapper à la répétition et à la lassitude, tant elle renouvelle la peinture des tumultes de l'âme et la magie de l'écriture.


UN STYLE INVENTIF

En effet, on s'arrête souvent devant la beauté et l'ingéniosité des descriptions, aussi bien du monde matériel que de l'univers intérieur: « Indécise, je ballottais entre le sommeil et l'appel du jour qui inondait la chambre par la fenêtre entrouverte. Hubert reposait, silencieux, ses yeux gris soudés à mon visage, le bras replié sous la tête, son long corps gisant dans les draps défaits de l'après-plaisir. » (p. 361) Le rythme et l'image concourent également à l'enchantement. Quant à la



DANIELLE DUMAIS

narration, elle est faite d'un grand nombre de courts chapitres — formule qui a un rapport avec la « fragmentation » qui caractérise le personnage principal — dont environ la moitié ont pour narratrice Caroline, alors que les autres sont confiés aux personnages secondaires, plus ou moins récurrents selon les exigences du récit. Ce procédé narratif éloigne le texte du conformisme propre à la tradition, sans ébranler plus qu'il ne faut les conventions.

Le défaut qu'on pourrait reprocher à ce premier roman, ce serait l'excès d'application, qui réduit la part de la spontanéité et occasionne une grande uniformité de développement. Mais ce défaut est le support de bien des qualités. 

Un espace publicitaire dans *lettres québécoises* ?

Contactez MICHÈLE VANASSE
Responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca

NUMÉRO 128



Catherine Mavrikakis
Nicole Brossard
Andrée A. Michaud
Jean-Marc Desgent
Yannick Haenel
Serge Patrice Thibodeau
Luba Jurgenson
Antoine Volodine
Jean-Paul Quéinnec
Christian Saint-Germain
Jean Pierre Girard
Catherine Morency
Madeleine Ouellette-Michalska

 En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DU CANADA | 25 \$ |
| <input type="checkbox"/> INSTITUTIONS | 35 \$ |
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER | 35 \$ |

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.
À retourner à l'adresse suivante :

Case postale 87, Succursale Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A3
Tél. : (514) 499-2836 • Téléc. : (514) 499-9954
lesecrets@videotron.ca

Les Écrits, revue littéraire fondée en 1954
sous le titre *Écrits du Canada français*